

entra, & ayant pris place parmi mes écoliers, après m'avoir salué, il se mit à écouter ce que je disois. J'étois sur un endroit que je trouvai qu'on pouvoit éclaircir & embellir, par la comparaison de ce qui se passoit au Cirque; & cela me donna lieu de m'étendre avec une raillerie vive & piquante, contre ceux qui sont possédez de l'amour de ces folies. Vous sçavez, ô mon Dieu, que je ne pensois à rien moins qu'à guerir Alipe de cette maladie; cependant il prit tellement pour lui ce que je disois, qu'il crut que je ne l'avois dit que pour lui seul. Mais il avoit le cœur si bien fait, qu'au lieu qu'un autre m'en auroit voulu mal, il n'eut sur cela de colere que contre lui-même, & il ne m'en aimma que mieux. Aussi aviez-vous dit il y a longtemps, dans vos saintes Ecritures: *Reprenez l'homme sensé, & il ne vous en aimera que mieux.* Mais ce n'étoit pas moi, qui l'avois repris: c'étoit vous, ô mon Dieu, qui faites servir à vos desseins, & entrer dans votre ordre, toujours juste, tout ce que nous faisons avec dessein ou sans dessein. Ce fut vous qui vous servîtes de ma bouche & de mon cœur, pour porter le feu sur la playe que cette passion avoit faite à un esprit dont il y avoit tant à esperer; & pour arrêter la gangrene qui gaignoit de jour en jour, & qui auroit consumé tout ce qu'il avoit de bon.

*Ce qui font les remontrances sur le cœur des honnêtes gens.*

*Rien de fortuit dans le monde.*

Qui peut ne pas publier vos loüanges, ô mon Dieu, que ceux qui ne connoissent point la grandeur de vos miséricordes? J'en ai le sentiment gravé jusqu'au fonds de mes entrailles: & c'est ce qui me porte à vous en louer. Du moment qu'Alipe m'eut entendu parler contre la folie des Spectacles, il se retira de cet abîme, où il étoit enfoncé jusques par dessus la tête: il eut assez de force d'esprit, pour se sevrer tout d'un coup de ce malheureux plaisir qui l'aveugloit; & il renonça si bien à tous les amusemens du Cirque, qu'on ne l'y vit plus.